

D'entrée de jeu, à travers tous les textes entendus aujourd'hui, la Parole de Dieu est une Parole qui nous invite à une invincible et tranquille confiance dans le dessein de Dieu sur l'humanité.

Ainsi, dans le passage du Livre d'Ézéchiel, nous entendons ceci :

"Moi, le Seigneur je fais reverdir l'arbre sec... Je l'ai dit et je le ferai"

Le Psaume poursuivait à son tour :

"Le juste grandira comme un palmier...vieillissant, il fructifie encore;
il garde sa sève et sa verdure"

Même si cette certitude est une certitude de confiance en la promesse d'un Dieu qui ne saurait nous tromper, et non pas encore "dans la claire vision" d'après la deuxième Lettre de Saint-Paul aux Corinthiens. Mais, de toute façon, une fois le grain semé disait l'Évangile :

"Que le Semeur dorme ou qu'il veille,
la semence germe et grandit jusqu'au moment de la moisson"

(En somme, une autre façon de dire : *"Inutile de tirer sur le blé pour le faire pousser"*)

Naturellement, nous, pauvres humains, marqués souvent par de nombreux échecs, mais aussi souvent trop pressés de voir des résultats immédiats qui nous soient favorables, nous ne manquons pas de nous poser la question : Qu'est-ce qui nous prouve que ce soi-disant dessein sûr et bienveillant de Dieu sur notre sort et le sort de l'humanité tout entière n'est pas qu'une projection de notre imaginaire, pour nous rassurer à bon compte? En somme, comme Marx le laissait entendre : *"La religion ne serait alors que l'opium du Peuple"* autrement dit, rien de plus qu'une drogue. Et à ce moment-là, diraient beaucoup de nos contemporains : s'évader dans la drogue ou s'évader dans la religion, quelle différence?

Et du coup (*même si l'on peut au moins dire que la religion ne conduit ni à la déchéance physique, ni à la déchéance morale, contrairement à la drogue*), nous serions, malgré tout, renvoyés au sens de l'existence au point de nous faire dire au vu de tant de drames, d'injustices et de duretés pour d'innombrables victimes sur notre terre : *"Tout-de-même, s'il y avait un Bon Dieu?"* Même si le fait de mettre l'existence de Dieu en question ne supprime d'ailleurs en rien la réalité du mal, Dieu ou pas Dieu, le mal est toujours là.

Certes, il n'est pas question de nier cette réalité et sa dureté pour beaucoup, mais si nous nous donnons la peine d'observer la nature, nous pouvons pourtant voir que des processus apparemment déconcertants sont habituellement les chemins d'un surcroît de vie absolument inimaginables. Qui pourrait imaginer en effet, si nous ne le savions, ce qui se passe pour le grain de blé ? Jeté en terre dans la froidure et l'humidité, ne commence-t-il pas par se décomposer avant de voir jaillir le germe qui lui-même, à peine sorti de terre, devra affronter l'hiver et ses froides rigueurs, s'il veut connaître la vitalité d'une herbe bien verte au printemps jusqu'à se transformer, quelques mois plus tard, en ce magnifique épi doré, lui-même chargé de grains pour la plus grande joie du moissonneur. Si le grain de blé pouvait parler, il aurait sans aucun doute des tas de choses à nous dire sur la dure réalité de sa germination et de sa croissance.

Or, osons le croire, tout dans nos vies est prévu par le Créateur en vue de notre plus grand bien. Sans doute, lui-même, aurait-il souhaité nous éviter tant de déboires qui sont la conséquence du péché des origines, mais il est certain comme le dit aussi Saint-Paul que maintenant :

"Il fait tout contribuer au plus grand bien de ceux qui l'aiment"

En effet, même notre péché, une fois reconnu peut devenir une pierre de construction, de même que les blessures (*y compris les plus profondes*) liées à toutes nos frustrations en amour, Dieu veut pouvoir désormais s'en servir pour nous en faire porter un fruit jusque-là insoupçonné, tant il est vrai comme se plaît à le souligner le Livre de la Sagesse (Sg 11/24-25).

"Que le Seigneur ne s'est pas trompé à nous faire exister,
parce que s'il avait dû en avoir du dégoût, il ne nous aurait pas faits"

Non, Dieu ne fait rien pour devoir le regretter ensuite.

Aussi, puisque l'Écriture nous y invite aujourd'hui avec autant de force tranquille, demandons la grâce de poser sereinement les actes qui sont de notre ressort que ce soit au niveau religieux ou profane, physique ou moral (*tel le semeur qui sème le grain*) et pour le reste, efforçons-nous de lui chanter déjà notre Merci avec une indéfectible persévérance (*Quelles que soient les adversités qui peuvent se présenter*). Puisque le moment venu, que nous ayons veillé ou dormi, le Seigneur ne manquera pas de transformer en une magnifique moisson ou en une force de Salut sans pareille pour beaucoup, tant de choses qui nous auront pourtant si souvent déconcertés.

Amen !